

Attention au torticolis ! Quand il s'agit de prêcher à la première Messe d'un jeune prêtre, il vaut mieux avoir les cervicales souples et bien échauffées. En effet, comme chaque dimanche, je suis tourné vers vous, pour proclamer la parole de Dieu et vous en donner, au nom de l'Eglise et dans la foi de l'Eglise, un commentaire qui, je l'espère, ne sera ni trop indigent, ni trop indigeste. Mais il faut aussi que je pivote pour m'adresser à l'Abbé Vatter et évoquer son tout neuf sacerdoce, en ce jour de grâces de sa toute première Messe. L'exercice est loin d'être évident avec un micro à pied, qui plus est grésillant !

Alors, le mieux est peut-être que l'Abbé Vatter me rejoigne au cœur de cette homélie, qu'il unisse sa voix à la mienne dans un cri qui nous sera commun, un cri qui sera tout à la fois une exhortation pour le tout jeune prêtre qu'il est, un rappel pour le vieux prêtre que je suis et une déclaration d'amour pour chacun d'entre vous, chers fidèles. Car ce cri, le voici : nous vous aimons ! Il est dans notre mission, dans notre vocation, dans notre être sacerdotal de vous aimer. « *est amoris officium pascere dominicum gregem* » : « conduire et nourrir le troupeau du Seigneur est un office d'amour », déclarait l'immense saint Augustin.

Martelons cette conviction qui forge toute une vie de prêtre : il ne suffit pas de connaître les âmes qui nous sont confiées ; il ne suffit pas de les estimer ; il ne suffit pas de les servir. Il faut les aimer ! Cet appel n'est pas neuf : il résonne déjà sur les bords du lac de Tibériade, lorsque le Christ ressuscité fait de saint Pierre le pasteur de ses brebis ; il traverse le si beau passage de saint Paul que nous venons de lire : « dans notre affection pour vous, nous souhaitions vous donner non seulement l'Evangile de Dieu ; mais aussi notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. » Il inspire l'envoi en mission des soixante-douze disciples, qui partent deux par deux. Pour commencer une histoire d'amour, en effet, il faut toujours être deux... Rassurez-vous : je ne me lancerai pas dans une comparaison douteuse, entre les couples d'amoureux et les binômes de confrères ! Mais il est clair qu'en envoyant ses disciples deux par deux, au seuil de la mission, le Seigneur veut nous faire quitter la solitude de l'individualisme pour la charité qui préside à toute relation.

Ainsi est-il dans notre mission d'aimer : aimer le Christ, aimer nos confrères, vous aimer, chers fidèles ! Mais cet amour entre nous est un défi !

Tout d'abord, parce que nous ne nous sommes pas choisis. Les époux savent combien il peut être, pour eux, difficile de s'aimer au quotidien, alors même qu'ils se sont choisis ! Alors, imaginez lorsque ce n'est pas le cas ! Ni l'Abbé Vatter, ni moi n'avons rempli de fiche de mutation en optant pour Besançon ; vous n'avez pas, non plus, organisé de scrutins pour nous élire prêtre et diacre de la MSO pour l'année 2023-2024 : c'est l'Eglise qui nous a envoyés... comme le Christ a missionné ses disciples. Choix qui vient de plus haut que nos envies, nos caprices ou nos plans de

carrière mais qui nous permet de rester libres par rapport à vous : nous n'avons pas à flatter un électorat, appliquer un programme, chercher à vous plaire. Amour exigeant mais profondément libre et désintéressé du prêtre et de ses fidèles... qui ne se sont pas choisis !

Mais cet amour est exigeant, également, pour une deuxième raison : un second motif qui ne va pas nécessairement vous ravir : vous avez des limites, des défauts, des ombres ! Eh oui !! Avouons-le... il peut être déstabilisant, blessant, pesant pour un jeune prêtre de découvrir combien l'humanité peut s'avérer mesquine, sombre, pécheresse... Mais il en est de l'amour pastoral du prêtre comme de tout amour : l'imperfection, la fragilité, la culpabilité, de l'être aimé doit éveiller dans notre cœur non du découragement ou du dégoût mais, à l'opposé, une sollicitude plus grande, une miséricorde décuplée, une admiration sans bornes pour le courage de ceux qui ne cessent de se relever après avoir trébuché. Amour exigeant mais intensément miséricordieux et fier, tout à la fois pour les révoltes, les blessures mais aussi les victoires des fidèles qui nous sont confiés.

Enfin, l'amour pour les âmes est exigeant parce que le prêtre a lui-même des défauts, de noirs défauts, de nombreux défauts. La consécration sacerdotale ne les a pas effacés et ils sont autant d'obstacles à cet amour auquel il est appelé. C'est pourquoi le Seigneur nous envoie en mission sans besace, ni bâton, ni chaussure : aussi dépouillé de nous-mêmes qu'il est possible, afin d'être ainsi pleinement à votre écoute et, dans le même temps, pleins d'audace pour aller à votre contact - sans craindre un refus, un malentendu, une gaffe... Nous n'avons rien à vendre, ni rien à acheter mais beaucoup à donner si, dans l'humilité, nous voulons bien nous débarrasser de cet orgueil, de cet amour-propre, de ces peurs qui nous retiennent loin de vous... et risquent de transformer en vieux garçons les hommes nouveaux que nous sommes, en réalité, devenus dans le sacrement.

Au nom du Christ nous vous aimons ! Dans l'amour du Christ, nous voulons vous aimer toujours davantage ; la si belle liturgie tridentine qui nous invite à regarder tous ensemble vers la Croix du Seigneur et en direction de sa Présence au tabernacle nous rappelle à chaque Messe, « qu'aimer, ce n'est pas se regarder l'un, l'autre mais regarder tous d'eux dans la même direction » selon la profonde formule de Saint-Exupéry qui ainsi nous évitera nombre de torticolis.

La fécondité, la sainteté d'un prêtre ne se mesurent pas au nombre de gens qui vont à lui, ni au nombre d'âmes qu'il attire à lui mais au nombre de cœurs qui passent par lui, pour aller au Christ. Voilà le véritable amour. Ainsi soit-il.